

Salon du livre de Paris : narcissisme et susceptibilité!

André Vanasse

Numéro 93, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (1999). Salon du livre de Paris : narcissisme et susceptibilité! *Lettres québécoises*, (93), 5–6.



Salon du livre de Paris : narcissisme et susceptibilité !

AU MOMENT OÙ J'ÉCRIS CET ÉDITORIAL, nous sommes à la mi-décembre. Quand vous le lirez, le Salon du livre de Paris, qui aura lieu du 19 au 24 mars 1999, battra son plein. J'imagine qu'il en sera question tous les jours dans les journaux. Du moins, au Québec !

Mais nous n'en sommes pas encore là bien que tout soit mis en œuvre pour ne pas que nous rations l'événement, car le fait que le Québec soit l'hôte du Salon du livre de Paris est pour le moins inhabituel. D'ordinaire, ce sont des pays qui sont à l'honneur. Pas des provinces.

On imagine la fébrilité qui a secoué l'industrie du livre, mais aussi les ministres, les sous-ministres et les haut fonctionnaires liés au domaine du livre quand l'annonce a été faite. La frénésie s'est sûrement emparée de tous à tous les niveaux. Au point où, d'entrée de jeu, on a vu grand. On a alors décidé de faire appel à Robert Lepage pour donner encore plus d'ampleur à cette mise en évidence. Ainsi, parallèlement au Salon du livre à Paris, est né le Printemps du Québec en France. Et on n'a pas lésiné sur la dépense : le budget total de ce Printemps dépasse les 10 millions de dollars alors que celui du seul Salon du livre de Paris s'élève à 1,2 million.

Des comités de toutes sortes ont été formés et des liens ont été établis avec Paris. L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a pris les opérations en main, établissant les ponts avec les vis-à-vis français, négociant le coût des stands au Salon, dressant la liste des thèmes qui seront discutés devant le public, faisant en somme le nécessaire pour que tout baigne dans l'huile.

Bien sûr, il fallait songer aux écrivains invités. Très rapidement, un comité a été formé et, après de longues délibérations, une liste a été dressée qui comprenait les invités des éditeurs français (ce sont les écrivains qui publient en France) et la liste des écrivains édités au Québec. Au total, soixante écrivains : vingt auteurs choisis par les éditeurs français et quarante par le gouvernement du Québec par l'intermédiaire de l'ANEL.

Ce qui devait arriver arriva !

Il fallait être d'une naïveté incommensurable pour imaginer qu'une fois cette liste établie tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes. On connaît le narcissisme des auteurs ; celui des éditeurs n'est pas moins grand. À peine les noms étaient-ils connus au grand jour que

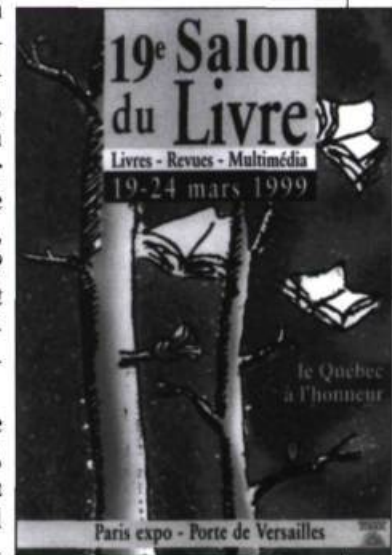
la machine à rumeurs commençait à fonctionner. Comment se faisait-il qu'un tel — ou une telle — avait été choisi ? Et les malveillances les plus innombrables se sont mises à circuler sur les uns et sur les autres. Nathalie Petrowski, qui se fait souvent un devoir de mettre son nez dans tout ce qui la concerne (c'est une écrivaine, ne l'oublions pas) et qui le fait assez souvent de façon gauche sinon carrément obtuse, y allait de son commentaire dans *La Presse* où elle s'en prenait à Pascal Assathiany (son éditeur, mais aussi le président de l'ANEL) en protestant contre le choix ridicule fait par les représentants de l'ANEL. Qui est ce monsieur Paul Dumont, invité au Salon, qu'on ne connaît ni d'Ève ni d'Adam ? Pour un peu, Nathalie Petrowski aurait dare-dare proposé son nom en remplacement de celui qu'elle jugeait être un illustre inconnu !

Suivait peu de temps après une lettre de Pierre Graveline, du groupe SOGIDES, qui demandait rien de moins que la démission de Pascal Assathiany, car il était évident, claironnait-il, que le président de l'ANEL avait manipulé les membres du comité de sélection à son avantage. Il n'y avait qu'à regarder les chiffres ! Ils montraient à l'évidence que les Éditions du Boréal et les distributions Dimedia (qui appartiennent aussi à M. Assathiany) avaient tiré la couverture de leur côté.

Non content de demander la démission de Pascal Assathiany à titre de président de l'ANEL, Pierre Graveline se permettait même des allusions non voilées aux rapports qu'entretiennent le président de l'ANEL et la coordonnatrice appointée pour la circonstance. On ne pouvait descendre plus bas !

Le mauvais choix ?

La vérité, c'est que le comité chargé de faire la sélection des écrivains a dû faire face à la quadrature du cercle. L'annuaire de l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec (UNEQ) contient plus de 1012



noms¹. L'exercice auquel se sont livrés les membres du jury² était *a priori* voué à l'échec étant donné qu'il maintenait en sol québécois 952 membres qui se mouraient d'envie d'être invités à Paris. « Pourquoi lui et pas moi ? », se sont dit les oubliés. Et ils avaient raison. Particulièrement si on regarde la liste. Certains ne font incontestablement pas l'unanimité. Le problème, c'est qu'il fallait établir des balises. Parmi celles-là, la question de la représentation des régions importait. Tout autant du reste que la nécessité d'inviter des auteurs pour la jeunesse. D'autres critères — telle la représentation des générations, des genres littéraires, etc. — ont été mis de l'avant avec pour résultat que la liste qu'on a pu lire dans les journaux reflétait davantage les résultats d'un consensus que la valeur intrinsèque de chaque auteur. C'est ça, la vérité. Et cette vérité prête forcément le flanc à la critique parce qu'il suffit de mettre le doigt sur un maillon faible pour déclarer d'emblée qu'il y a eu magouille.

C'est une critique d'autant plus facile que, quel que soit le choix ultime qui aurait été fait, on aurait pu à tout coup en montrer les failles. S'il avait fallu qu'on néglige les régions, on aurait pour sûr eu droit à un tollé. Si on avait oublié la littérature jeunesse, on aurait poussé de hauts cris (c'est un des fleurons de notre industrie). Même remarque pour les genres littéraires (imaginons que la poésie ait été totalement ignorée).

Moi qui suis dans le domaine du livre depuis plus de quarante ans, j'ai agi comme tout le monde : j'ai surtout vu les absents. Il est clair que d'autres noms auraient pu figurer sur cette liste. Le seul hic, c'est que



ceux qui en auraient été soustraits auraient provoqué les mêmes réactions outrées. Disons-le tout net : il y a une vingtaine d'incontournables. Après, c'est selon. Et si on prend en considération le fait que les membres du comité devaient non seulement tenir compte des auteurs invités, mais aussi des maisons représentées, on comprend alors pourquoi des auteurs ont été « oubliés » alors qu'ils avaient toutes les raisons d'espérer figurer sur la liste des invités. C'est regrettable, mais que faire ? Refaire une liste pour arriver aux mêmes résultats ? Je n'y crois pas.

Une tempête dans un verre d'eau

Il y a quelque chose de désolant dans toute cette agitation (elle se poursuivra jusqu'à l'ouverture du Salon, j'en suis convaincu), car il faut bien voir les choses en face : si l'événement est de taille et même grandiose pour le Québec, il ne faut pas se faire trop d'illusions. Les quelques livres qui seront vendus à Paris ne pourront jamais constituer une rampe de lancement pour les auteurs québécois. Cela est si clair aux yeux des organisateurs qu'Evelyn Prawidlo, l'attachée de presse à Paris, a mis les points sur les *i* : son objectif est de mettre en évidence le phénomène de la littérature québécoise, pas les auteurs en particulier.

On peut imaginer à l'avance les résultats. Plusieurs reviendront déçus de ce voyage qu'ils avaient imaginé autrement plus fructueux. En fait, et pour dire les choses sans détour, tout ce qu'on peut espérer de cet événement, c'est que la France voie le Québec avec d'autres yeux et considère que notre littérature est aussi dynamique que, par exemple, celle des Suédois ou encore celle du Canada anglais (qui a beaucoup de succès en France ces temps-ci). Si on réussissait à modifier ce point de vue essentiellement négatif qu'on entretient à notre sujet, ce serait un important pas en avant. Pour le reste, la vie littéraire à Paris va continuer son petit bonhomme de chemin, c'est-à-dire qu'elle ne se préoccupera pas plus qu'elle ne le faisait par le passé de notre industrie du livre parce qu'elle est aux prises avec des problèmes de marché graves. De nos petites frustrations, elle n'a cure.

Ce que le gouvernement et les gens de l'industrie veulent, c'est montrer la vitalité de notre littérature. À ce titre, les auteurs qui nous représentent servent d'illustration.

Le choix a été fait en fonction de ce critère.

J'ai parlé avec certains membres du comité. Ils m'ont convaincu de leur absolue intégrité. Les délibérations ont été longues, disent-ils, et souvent déchirantes. Ainsi, ceux qui croient qu'il y a eu malhonnêteté et que certains ont joué de leur pouvoir sont dans l'erreur.

De là à penser qu'il n'y avait qu'une seule liste possible est évidemment ridicule. Pour chaque auteur choisi, deux, trois, quatre ont été éliminés qui auraient été de bons représentants. Le malheur, c'est qu'il fallait choisir, et on l'a fait d'une façon que je juge convenable quoi qu'en pensent et disent les frustrés...

Tout ce que je souhaite à l'heure actuelle, c'est qu'on cesse de se quereller pour des vétilles et qu'on garde toutes nos énergies à faire un succès de ce salon.

Le directeur,
André Vanasse

1. Ce sont les chiffres que j'ai obtenus de l'UNEQ. Ils datent du mois de novembre 1998.
2. Le comité était formé de : Jacques Allard, Pascal Assathiany, Jean Fugère, Louis Gauthier, Marie-Andrée Lamontagne, Gaëtan Lévesque, Marcel Olscamp et Denis Vaugeois.

Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

Canada, 35 \$; étranger, 40 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros):

Canada, 63 \$; étranger, 73 \$; étudiant, 37 \$.

Le numéro: n^{OS} 1 à 32: 5 \$; n^{OS} 33 à 62: 10 \$; n^{OS} 63 et +: 13 \$
(taxes en sus)

Collection:

Cinquante-huit (58) numéros, au prix de 280 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de:

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale «A»
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone: (514) 987-7747